

Jan Van Reeth
Bernard Pottier
Henryk Sławiński
Filip De Rycke
(eds.)

SECULARISATION & EUROPE

uitgeverij
Betsaida
’s-Hertogenbosch

Uniwersytet Papieski
Jana Pawła II
w Krakowie

Inhaltsverzeichnis / Table des matières / Index

Einführung: Die Schwelle der Hoffnung überschreiten	7
Introduction: Passer le seuil de l'espérance	11
<i>Mgr. André Léonard</i> - Quelques aspects positifs de la sécularisation	15
<i>Thomas Söding</i> - Europa im Licht des Evangeliums	23

Philosophie / Philosophy

<i>Arkadiusz Baron</i> - The berlin wall in the perspective of ancient Greek models of the human being	45
<i>Herman De Dijn</i> - Liquid values and nameless institutions	63
<i>Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz</i> - À Dieu? Postmoderne aus ungewohnter Sicht	77
<i>David Lebrun</i> - La sécularisation selon Charles Taylor	93
<i>Jan Van Reeth</i> - Une société qui sombre dans le néant?	101
<i>Ignace Verback</i> - Dieu évacué, Dieu retrouvé?	113

Geschichte / Histoire / History

<i>Kris De Brabander o. praem.</i> - Church and religion in a non-Christian Society	135
<i>Filip De Rycke</i> - Glückseligkeit über die Mauer hinweg	145
<i>Marcel Gielis</i> - Evangelium in Corde vel ex Corde?	165
<i>Valeer Neckebrouck</i> - Sécularisation, relativisme et liberté religieuse chez Alexis de Tocqueville	181
<i>Wojciech Zyżak</i> - Der katholische Glaubensbegriff und Toleranz	191

Theologie / Théologie / Theology

<i>André-Marie Jerumanis</i> - <i>Memoria passionis</i> à l'époque de la globalisation	203
<i>Zdzisław Józef Kijas</i> - La vraie liberté est une sage dépendance	213
<i>Patrick Lens o.p.</i> - Faire tomber des murs sans se perdre, se risquer au monde	225
<i>Kristof Struys</i> - Freedom in love	235
<i>Joop van Banning sj</i> - Was wir bringen	251

Kirche und Gesellschaft / l'Église et la société
Church and society

<i>Frans Alting Von Geusau</i> - The past is not another country ... nor is the future	281
<i>Olivier Bonnewijn</i> - 'Familles postmodernes' en deçà d'un pluralisme relativiste	297
<i>Jan Dziejdzic</i> - Die Religiosität und die Bildung von moralischen Haltungen in Europa nach der Wende	307
<i>Massimo Introvigne</i> - Intolerance and Discrimination against Christians in Europe and North America	323
<i>Bernard Pottier sj</i> - La déclaration de Vatican II sur la liberté religieuse, 50 ans après	333
<i>Henryk Ślawiński</i> - Religious freedom and the Church's mission of preaching the Word of God	349
<i>Stefaan Van Calster</i> - Die Säkularisierung, die Massenmedien und die Seligsprechungen	367
<i>Jan Wouters</i> - The Place of Religion and Churches in the European Union	375
Who is who?	395

Passer le seuil de l'espérance

‘Vingt-cinq ans après la chute du Mur, construisons-nous un nouveau Mur?’

Depuis Descartes, la philosophie a pris de nouveaux chemins: elle s’occupe moins de la réalité, de l’Être comme tel, mais davantage de la pensée elle-même, que Descartes dissocie de l’Être¹. D’où découle tout naturellement la pensée des Lumières: la dimension métaphysique disparaît². Dans la ligne de l’averroïsme et de l’islam sans doute, avec son Dieu complètement transcendant, Dieu devient toujours plus, à partir de Descartes, le ‘Grand Architecte de l’Univers’, une ultime explication, qui reste cependant tout à fait en dehors de la réalité et n’intervient plus après l’acte de création initial. En conséquence, Dieu peut être mis ‘entre parenthèses’. L’explication du monde est désormais le domaine exclusif de la ‘science’. C’est ce que le pape Jean-Paul II a appelé le *Seiunctae a ratione fidei tragoedia* – le ‘drame de la séparation de la foi et de la raison’³.

La sécularisation et la ‘laïcité’ comme produits des Lumières et de la Révolution qui en provient, peuvent conduire à la liberté religieuse et à la tolérance, qui sont en soi des valeurs positives et – certainement pour ce qui touche les régions où la communauté catholique est minoritaire ou menacée de l’être – elles comportent des opportunités. C’est pourquoi l’archevêque de Cracovie, Karol Wojtyła, s’en fit l’avocat du temps du communisme et de Vatican II.

Le Rideau de fer et le Mur servaient à garantir une doctrine athée; ça n’a pas marché, au contraire le Mur est tombé. Mais l’athéisme a maintenant cédé la place à l’indifférence, à l’agnosticisme et au nihilisme⁴, beaucoup plus difficiles à définir, à approcher, à réfuter. Cette situation domine surtout en Europe occidentale.

¹ Johannes Paulus II., *Over de drempel van de hoop*, 6, p. 53.

² Johannes Paulus II., *Fides et Ratio* 46.

³ Johannes Paulus II., *Fides et Ratio* 45.

⁴ Johannes Paulus II., *Fides et Ratio* 46.

Une sécularisation mal comprise finit par imposer partout une stricte *neutralité*, qui exclut toute expression de religiosité hors de la vie publique et la repousse vers la sphère privée: les croix et les signes religieux doivent être écartés des endroits publics, comme s'ils gênaient ceux qui pensent autrement. Il n'est plus permis ou possible de parler de Dieu en public. Ainsi nous construisons – et beaucoup de catholiques y contribuent, à partir d'une mauvaise compréhension de la tolérance – une sorte de nouveau mur, entre le monde et Dieu, derrière lequel nous cachons anxieusement tout ce qui est surnaturel. Ce n'est pas seulement un problème de société: ce mur est venu s'installer dans nos esprits; consciemment ou non, il en vient à faire partie de notre pensée, de notre intelligence.

Ceci est mortel pour le christianisme, car cela va contre le second commandement du Christ, qui est clairement semblable au premier: ce qui rend impossible toute *caritas*. Selon la doctrine de Jésus (et tout à fait dans la ligne de la tradition biblique⁵), l'homme doit s'engager vis-à-vis de Dieu, et pour cette raison même aussi vis-à-vis de tout homme. C'est pourquoi tout chrétien a un devoir missionnaire et est tenu à un engagement religieux, chrétien, soucieux du prochain. Il est par nature un témoin de la foi. La *caritas*, en effet, est beaucoup plus qu'une simple gentillesse humaine: l'amour chrétien signifie que l'on reconnaît dans l'autre une image de Dieu et qu'on a par suite la mission d'aider cet autre à se tourner également vers Dieu. Une telle attitude, cependant, brise immédiatement le mur de la neutralité.

Du même coup, l'idée de l'Incarnation disparaît: le Christ est Dieu fait homme, Il médiatise – encore maintenant, via les sacrements – la volonté de son Père à l'égard des hommes. Mais cela ne s'ajuste pas à l'image d'un Dieu totalement soustrait à la réalité terrestre – un Dieu qui se trouve hors de la réalité et y est aussi maintenu. Dieu n'est plus que *transcendant*, Il n'est plus *condescendant* (saint Augustin): Il n'est plus expérimenté comme un Sauveur attentif. Jésus est peut-être bien encore un prophète, un exemple, un homme singulier, mais non pas Dieu. L'Incarnation brise le Mur que nous avons dressé dans notre pensée ou que nous sommes en train de construire.

Finalement, la dimension eschatologique s'estompe. En bannissant de notre pensée l'Incarnation, Dieu, l'éternité et la réalité surnaturelle, la

⁵ Cf. Johannes Paulus II., *Fides et Ratio* 21.

rédemption s'estompe. La perspective de la résurrection et de la vie éternelle est enlevée. La sécularisation a ravi à l'homme l'espérance d'une destinée éternelle de son âme. Il vit à l'intérieur de l'enfermement du mur, dans le monde du maintenant. Il ne lui est pas permis de penser en public à une vie éternelle et à un fondement métaphysique de la morale. Ainsi s'explique que la plupart des hommes font comme si Dieu n'existait pas, pour ne pas devoir penser à ce qui éventuellement viendrait après. Le mur que nous construisons est le mur de la mort: notre pensée et notre agir s'achèvent à la mort, s'achèvent au pied du mur.

Nous pourrions exprimer cela métaphysiquement par une image. Quand nous pensons au mythe de la caverne, surtout tel qu'Aristote l'a adapté en le réduisant à une image de l'esprit humain où, selon lui, les idées platoniciennes ont leur place comme concepts de notre entendement⁶, alors nous pouvons situer exactement ce mur. Car dans l'allégorie platonicienne, il y a également un mur⁷: si les prisonniers enchaînés voient des ombres sur la paroi du fond de la grotte, c'est qu'elles sont projetées par des figures qui se meuvent derrière un mur construit à mi-hauteur à l'entrée de la grotte. Eh bien, ce mur, nous l'avons si bien surélevé, que nous avons bouché l'entrée de la grotte par cette maçonnerie, de telle sorte que nous ne puissions plus accéder au monde véritable, le monde du surnaturel. Un mur s'élève entre nous et la Révélation. Ce qui reste, ce sont seulement les ombres produites par le monde matériel, desquelles on a ôté tout sens profond, tout renvoi au créateur qui les produit. Nous bouchons nos oreilles et le mur empêche Dieu de nous parler encore, et de nous dire qu'Il appelle des serviteurs et les invite à Le suivre.

Les ouvriers de la foi qui restent, sont cachés par la société derrière le mur, avec Dieu et la Révélation. Leur message n'est plus de ce monde. Ils parlent une langue qui devient de plus en plus incompréhensible pour le reste des gens, comme si elle venait d'une autre planète. Seule l'Église est encore admise à prendre la parole en public, pour autant que son message ne renvoie pas à ce qui doit rester caché derrière le mur, et rejoint ce qui se vit dans ce qu'on appelle 'l'opinion publique'.

⁶ Cicéron, *De nat. deor.* 2:95 = Aristoteles, Fr. 12–R.

⁷ Platon, *République* 7,514 b.